

ROUBAIX

LE PILE EST FERTILE, DISENT-ILS...

Dans un coin de la métropole lilloise qui semble sorti de l'urbanité, des aménageurs font le pari d'un retour à la vie fondé sur l'énergie des habitants.



© SPLA La Fabrique des Quartiers / juillet 2013

Diagnostic en marchant.



© SPLA La Fabrique des Quartiers

Atelier « tout prend racine », novembre 2011.

Le Pile vous file un choc. Pas de ceux qui étourdissent au pied d'une tour ou font tourner la tête dans un flot de circulation. Plutôt un coup de marteau-pilon qui raccourcit la distance entre l'esprit et le sol. Ce quartier de Roubaix fut une forteresse industrielle, dont les usines étaient le centre et les maisons, des dépendances. Un bloc que les crises ont fait voler en éclats. Les morceaux se découvrent au fil d'une promenade pédestre, par des rues démontées, parfois privées de leurs fronts bâtis ou de leur angles, où les passages de voitures sont plus rares que ceux des chats. Des tas de maisons murées. Des façades de brique noircie, identifiées par des numéros tracés à la peinture. Beaucoup de commerces abandonnés ou reconvertis en habitations. Des terrains nus, d'une inhospitalité rare. Un casse-tête d'urbaniste.

Depuis plusieurs décennies, des politiques d'intervention se sont succédées au Pile sans parvenir à le ré-assembler. Cela ne signifie pas, bien sûr, qu'elles aient été inutiles, comme en témoignent quelques programmes de logement social neuf. Quand la métropole

lilloise a contractualisé avec l'Anru un projet de requalification des quartiers anciens dégradés (PMROAD 2012-2020), une partie du Pile y a, encore une fois, trouvé place. Mais la société publique locale « La Fabrique des quartiers », pilote de l'opération, a jugé qu'il était temps de changer de braquet. A quartier hors du commun, il fallait un traitement sortant de l'ordinaire.

Pas de projet

Au terme d'un dialogue compétitif, l'équipe formée par l'architecte-urbaniste amiénois Pierre Bernard et le paysagiste lillois Axel Vénacque a été retenue. Son projet ? Pas de projet, justement, mais une méthode assise sur une solide conviction : la pauvreté est au cœur de l'enjeu de renouvellement du Pile. Une « pauvreté manifeste et inhérente au quartier », qui n'est pas la misère car elle recèle encore de « l'énergie sociale ». Un dénuement matériel qu'il faut considérer comme « un challenge à relever ». Dès lors se comprend le titre que Pierre Bernard et ses collègues ont donné à leur démarche, présentée dans

« Fini la coopération de papa ! »

Au Sénégal, une nouvelle génération d'élus accède peu à peu aux manettes du pouvoir. Le 3 juillet dernier, lors du Forum de l'action internationale des collectivités organisé par Cités unies France, le maire de Dakar, Khalifa Ababacar Sarr, s'en expliquait : « le leadership africain ne veut plus de la politique de la main tendue. Aujourd'hui, nos villes souhaitent améliorer la gouvernance locale et participative qui promeut la citoyenneté et l'idée que l'élu est redevable aux citoyens. En termes de

coopération, nous avons besoin de renforcer nos capacités en expertise et en gouvernance. La coopération de papa, c'est fini ! Nous ne voulons plus qu'on nous donne des lits d'hôpitaux réformés... Aujourd'hui, nous souhaitons que des partenaires viennent investir chez nous, vendre dans des conditions et des cadres à déterminer, dans le cadre d'un partenariat égal. Nous nous ouvrons au secteur privé et voulons d'un partenariat gagnant-gagnant, entre personnes qui se respectent ».

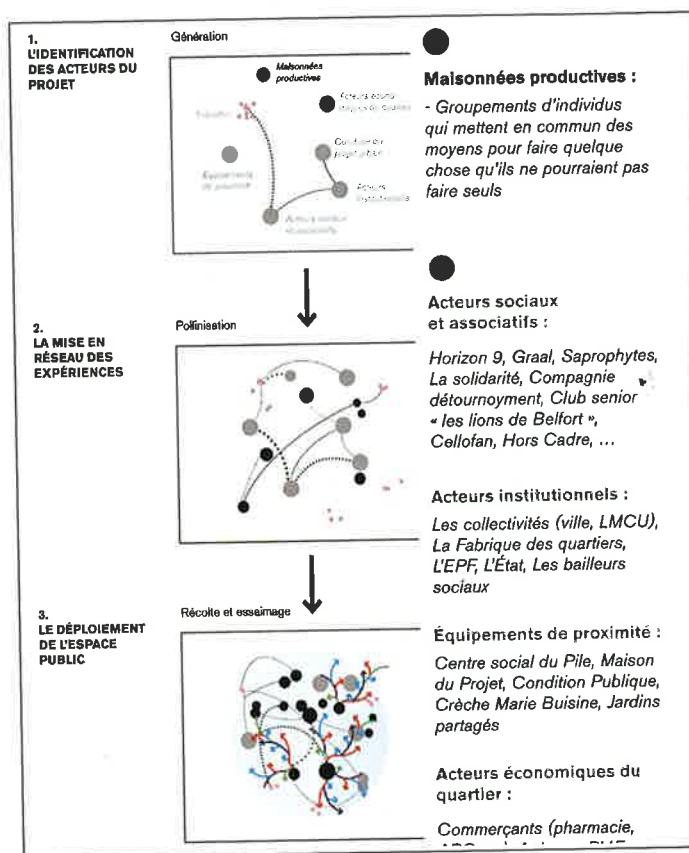
Dialogue pour un long bail

Pour désigner l'équipe de maîtrise d'œuvre de la requalification du Pile, « La Fabrique des Quartiers » a organisé un dialogue compétitif. Au risque de ne pas entrer immédiatement « dans le vif du sujet ». Pourquoi ce choix, alors qu'elle a recouru à des procédures conventionnelles dans les autres sites du PMROAD ? « A cause de la singularité du site roubaisien, qui justifiait une rupture », répond le directeur de la SPLA, Vincent Bougamont. « De plus, il était important de pouvoir appréhender l'histoire déjà riche de projets du quartier, de nous mettre tous sur une même ligne de connaissance. Enfin, la durée de la procédure nous a permis de vérifier notre accord sur le fond avec une équipe engagée pour huit ans ». En l'occurrence, le groupement Pierre Bernard, Leblanc-Vénacque, HB études & conseils, Oxalis, Strate et Jean-Marie Becquart.

un livre illustré de 130 pages : « Pile fertile. Cultivons l'autre face ». En conformité avec les objectifs de la convention PMROAD, l'équipe a déterminé cinq axes de co-production et d'action possibles pour des transformations durables. Le plus évocateur et puissant à la fois est la réalisation du Parc du Pile. « Le quartier est très minéral, aride », expose Pierre Bernard. « L'idée est que toutes les rues mais aussi les habitations respirent, retrouvent de la lumière, une relation avec le vivant ». Cette grande entreprise se construit à partir de petites choses : l'équipe de maîtrise d'œuvre urbaine promeut la formule des « maisonnées productives ». Mus par la solidarité subsistant dans le quartier, des habitants coopèrent pour réaliser quelque chose qu'ils seraient incapables de faire seuls. « Nous partons des initiatives existantes, souvent tournées vers l'espace privé, et tentons de les dupliquer dans l'espace public », indique Pierre Bernard. Exemple en cours sur le terrain libéré par la démolition d'une teinturerie. « Un jardin d'agrément doit y être aménagé et certains commanditaires nous pressent d'en produire le dessin, rapporte Axel Vénacque. « Mais là n'est pas le plus urgent. Nous nous attachons pour l'instant au développement d'un potager créé par des riverains et que la mairie voulait détruire. Ainsi, nous valorisons une partie du site et préfigurons les modes de gestion participative du futur jardin ». Pierre Bernard : « ce sont des essais, des débuts. Nous ne figeons rien mais nous veillons à ce qu'il y ait du résultat pour les habitants ». Autour des salades, se retrouvent une quinzaine de retraités, en particulier d'anciennes ouvrières du textile, fortes personnalités attachées à leur quartier. « Mais il faut ajouter ceux qui regardent la scène de leurs fenêtres et y viendront bientôt. Et ceux qui ne démolissent pas les installations, démentant de sombres prédictions. Ça fait déjà plus de monde ! ».

Du vert, de l'air

Les habitants répondent aussi quand l'équipe propose un atelier sur la reconquête des trottoirs, souvent sales, encombrés, négligés. En octobre dernier, l'architecte Nicolas Soulier a animé une séance de travail sur les « frontages », ces bandes longeant les maisons, que les riverains peuvent s'approprier pour des plantations ou décorations. La conférence a eu lieu dans la rue... Sur le thème très proche



Les trois étapes de la méthode, extrait de l'étude pour la requalification du quartier du Pile à Roubaix (atelier Pierre Bernard, architecte urbaniste; C. Leblanc, A. Vénacque, architecte paysagiste; HB Études & Conseils, études sociologiques; Oxalis, accompagnement participatif; Strate, bureau d'étude en aménagement urbain; J. M. Becquart, économiste; avec les contributions des associations Hors Cadre et Cellofan.

de la propreté, techniciens et habitants ont tenu une autre réunion pour sortir d'une équation apparemment insoluble: sachant que les espaces domestiques sont exigus, comment éviter que les poubelles et sacs de déchets stationnent à l'extérieur?

L'habiter constitue l'autre axe majeur de la démarche Pile Fertile. Dans le périmètre du PMROAD, on ne trouve pratiquement que des maisons individuelles, en grande densité. Jusqu'à 100 unités à l'hectare dans les îlots dits lanières. Certaines habitations d'un étage n'ont que 3,50 m de façade et 25 m² de surface au sol, d'où une accumulation d'extensions à l'arrière. Et du fait d'opérations de maîtrise foncière anciennes, 20 % des logements sont vacants. Pierre Bernard milite pour que toutes les démolitions à venir ne soient pas arithmétiquement compensées. Veut-on 20 % de poubelles et de voitures en plus dans des rues qui manquent déjà d'aération? S'agissant des restructurations lourdes, l'architecte en réalisera dix en tant que maître d'œuvre: il veut montrer que les conditions de vie peuvent être améliorées dans des maisons modestes, si on les limite à des types III, on y fait revenir de la lumière et on les dote à nouveau de jardins. Le corollaire est une lutte résolue contre la précarité énergétique, qui fait l'objet d'une AMO particulière: beaucoup de familles ne se chauffent pas, si ce n'est par des systèmes dangereux et finalement coûteux... Bref, le « Pile fertile » augure de belles récoltes, malgré la difficulté des temps. Encore faudra-t-il que la nouvelle municipalité aux commandes à Roubaix confirme son engagement dans ce sillon...

Bertrand Verfaillie
(Innovapresse / Lille)